

Manifestations de la solidarité dans les littératures francophones contemporaines. Avant-propos

Vicente Montes Nogales

Universidad de Oviedo  

Dominique Ninanne

Universidad de Oviedo  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.101767>

« Un pour tous, tous pour un. »

« Avec un seul doigt, on ne peut tenir un caillou. » (proverbe malien)

S'interroger sur la solidarité implique tout d'abord admettre le caractère « insaisissable » (Musso, 2015 : 94) d'un concept en perpétuelle reconstruction. Une première entrée en la matière passe par l'étymologie et le premier usage, d'ordre juridique, de la solidarité : dans le droit romain, *in solidum* désigne « l'obligation qui pesait sur les débiteurs lorsque chacun d'eux était tenu pour le tout » (Musso, 2015 : 94). En Europe, le développement et l'âge d'or de la solidarité se situent au XIX^e siècle, celle-ci accompagnant les effets de l'industrialisation tels que la division du travail, le paupérisme et « la dissolution du lien entre les hommes » (Blais, 2008 : 10). Parmi les penseurs qui ont œuvré pour faire de la solidarité un fondement du droit et de l'organisation des sociétés occidentales, l'on retiendra, entre autres, Pierre Leroux, Auguste Comte, Émile Durkheim et Léon Bourgeois. Se dessinent ainsi à l'époque une solidarité d'ordre contractuel, liée à une morale, et un rôle garantiste de l'État, chargé d'assurer justice et coopération au sein des contrats – et ce dans une visée d'intérêt collectif de la société, même entre différentes générations. La doctrine du solidarisme de Léon Bourgeois, dans l'essai *Solidarité* (1896), fait de l'État un régime de droit et sera même qualifiée de « philosophie officielle de la III^e République » (Blais, 2008 : 10). La solidarité comme contrat tend à remplacer la solidarité d'ordre chrétien. Alors que la première s'appuie sur la mutualisation réglée de la solidarité, la seconde est basée sur des principes de morale chrétienne, tels que la pitié, l'empathie, la vertu de charité et l'amour du prochain.

Après la Première Guerre Mondiale, l'idée tombe en désuétude, puis suscite un regain d'intérêt dans les années 1980. Elle retrouve en fait vraiment de la vigueur à notre époque¹, fait face à de nouveaux défis, tout en étant entourée d'« un flou conceptuel total » (Blais, 2008 : 10). Mais qu'entend-on par « solidarité » à l'heure actuelle ? Il est manifeste que l'adjectif « solidaire » est bien vivace, surtout dans le langage des médias et des réseaux sociaux : il est ainsi souvent associé aux termes d'« engagement », de « campagne » (comme levée de fonds), de « tourisme » et de « consommation » censés responsables. Un certain soupçon d'opportunisme nimbe cet usage de l'adjectif dans la mesure où l'ajout de ce qualificatif à une action dote celle-ci d'une valeur sociale hautement reconnue. Les occurrences de « solidarité » et « solidaire » apparaissent surtout dans des contextes de catastrophes environnementales, de guerres, de crises économiques, de menaces sanitaires, etc. touchant de plein fouet les personnes ou les collectivités les plus démunies. La solidarité dans l'épreuve semble donc s'enraciner, même si la courte durée de ce sentiment est généralement évidente. Plus profondément, les « politiques de » et les « pactes de » solidarité visant à compenser ou réparer les exclusions et les vulnérabilités sont avant tout des politiques d'assistance. On peut donc se demander si ces usages témoignent d'une solidarité contemporaine qui correspondrait encore à un projet de société où les personnes se sentent liées par un sentiment d'appartenance et s'engagent mutuellement les unes envers les autres.

De la mise en perspective du concept de solidarité au XIX^e et au XXI^e siècles, il ressort en tous cas que l'articulation entre la liberté individuelle et la responsabilité collective du solidarisme a souffert d'une dissolution certaine et que notre époque voit se développer une solidarité portant avant tout sur les droits, et non les obligations : « Nous sommes aujourd'hui dans une société où l'État est devenu une gigantesque machine à produire des individus, mais où ces mêmes individus ont le droit de ne plus penser qu'ils vivent en société », affirme Marie-Claire Blais (2008 : 21). Son constat est amer : « [...] la solidarité relève plutôt d'un saupoudrage visant à colmater les brèches d'une société en proie à un individualisme forcené » (Blais, 2008 : 23). On constate que les obstacles à la réalisation d'actions solidaires non éphémères sont puissants, qu'il s'agisse des égoïsmes individuels ou des intérêts étatiques internationaux, nationaux ou autres. Pourtant, comme

¹ Cette vitalité de la solidarité explique le grand nombre de publications sur ce concept et sur ses manifestations qui émergent dans le monde académique (par exemple, Montes Nogales, Prieto López & Suárez-Rodríguez, 2024 : 11).

l'explique Alain Supiot (2015 : 24), « la solidarité est plus forte que jamais dans son sens objectif d'interdépendance » et elle pourrait contribuer à affronter les dérives de la globalisation, en particulier, la crise écologique, les inégalités sociales, la question migratoire, et « tracer ainsi les voies d'une véritable mondialisation, c'est-à-dire d'une civilisation du processus de globalisation » (Supiot, 2015 : 25). La feuille de route que constitue l'Agenda 2030 constitue d'ailleurs, aux yeux de María del Carmen Patricia Morales (2019 : 251), une véritable « éthique de la solidarité » dans la mesure où elle inscrit la vie humaine dans des relations d'interdépendance étroite avec la nature et le vivant et souligne l'appartenance de l'être humain à la communauté humaine présente et future. La responsabilité de l'humanité s'étend à l'ensemble du vivant et aux prochaines générations à qui laisser une Terre habitable. Cependant, force est de constater que cette vaste solidarité semble davantage représenter un horizon d'attente qu'une réalité réellement mise en pratique.

La question de la solidarité est présente dans un versant de la littérature de notre temps qui, pour reprendre les termes d'Alexandre Gefen, s'engage dans un « réarmement politique », à comprendre comme un « réengagement des écrivains contemporains, non du côté d'idéologies, mais du côté de l'analyse du discours, de travaux d'inventaire sociaux voire des pratiques relationnelles visant à conforter la démocratie et à produire de nouvelles civilisations » (2021 : 211). Ainsi, sous des formes diverses, toute une littérature ancrée dans le monde concret œuvre à recoudre, relier le corps social, tout en exposant des parcours de vie singuliers. En ce sens, par les mécanismes d'identification et d'empathie, la littérature peut contribuer à articuler entre elles, assembler, les aspirations et les responsabilités collectives et individuelles. De nombreux textes de la littérature contemporaine donnent à voir une solidarité qui *solidifie* une humanité commune ou même un sentiment de commune appartenance au vivant. « Pouvoir se reconnaître dans autrui et comprendre à quel point son humanité est la nôtre est à l'origine du droit, au fondement de toute forme de solidarité », rappelle Gefen (2017 : 153). La littérature, en mettant en lumière des vies ordinaires et généralement invisibles au sein des discours médiatiques et politiques, et en leur donnant une parole, fait surgir des pratiques solidaires agissantes qui défendent des causes, refont du lien tout en acceptant les différences, et, corrélativement, se dotent d'une portée résistante et critique à l'égard des pouvoirs en place.

Dans ce volume monographique² consacré à la solidarité, nous avons invité les chercheuses et les chercheurs à s'interroger sur les manifestations concrètes de la solidarité dans les littératures francophones contemporaines. Plus particulièrement, nous leur avons proposé d'examiner quels cercles de solidarité (internationale, nationale, locale, associative, familiale, amicale, conjugale, etc.) les textes mettent en œuvre et comment ces cercles se greffent à la présence ou à la déficience de mécanismes officiels de protection des citoyens. La solidarité s'inscrit aussi dans une certaine conception du temps : les alliances solidaires sont-elles permanentes ou s'interrompent-elles quand l'individu abandonne la communauté à laquelle il appartient ? ; une solidarité envers les générations futures est-elle envisagée ? Un autre axe de réflexion soulève la solidarité en tant que partie prenante d'un projet de société ; par exemple, comme critique et moteur de changement d'une société cloisonnée, individualiste et déshumanisée, comme contrat faisant appel à la collectivité, comme instrument de résistance ou d'opposition face aux oppressions de tous ordres, comme recherche de sécurité face à la peur, etc.

Les contributions rassemblées ici, puisant dans les imaginaires littéraires turc, français, belge, malien, tchadien, guinéen, témoignent de la difficulté de cerner le concept de solidarité ; la solidarité examinée, en certaines occasions en effet, a été moins comprise en tant que « "solidité" de la société, ce qui la fait tenir » (Musso, 2015 : 107) que comme sympathie, altruisme, charité, générosité, des notions parentes, mais non tout à fait équivalentes de la solidarité (Giorgi et Saintoyant, 2018 : 9-13). Le sens large généralement donné au terme de « solidarité » ou son interprétation variée expliquent la diversité de son usage, qui oscille entre une disposition bienveillante envers autrui regroupant des concepts qui ne sont pas aussi liés qu'on pourrait le penser et un esprit communautaire d'entraide.

Beatriz Mangada Cañas, professeure à l'Université Autonome de Madrid, analyse la solidarité dans *L'Alphabet du silence* (2023) de l'autrice et journaliste française d'origine iranienne Delphine Minoui comme élément du fonctionnement actanciel de ce roman qu'elle situe dans le courant de la littérature engagée contemporaine, mis en évidence par Alexandre Gefen. La solidarité, dans la société turque de la deuxième décennie du XXI^e siècle marquée par la radicalisation de mesures adoptées par le gouvernement, dont l'épuration du professorat universitaire, apparaît comme une organisation de la société, émergeant dans les marges de celle-ci, afin de résister à l'oppression et à l'imposition du silence.

Vicente E. Montes Nogales, qui enseigne à l'Université d'Oviedo, se penche sur la forte conviction de l'auteur malien Amadou Hampâté Bâ que la solidarité des sociétés traditionnelles de l'Afrique occidentale est un puissant outil de lutte contre l'individualisme qu'il considère comme étranger au continent africain. Montes Nogales analyse aussi la solidarité dans le *janton*, un genre littéraire très apprécié de Bâ, constitué de longs récits dont l'interprétation nécessite un nombre variable d'explications en fonction de leur difficulté. Ces récits fantastiques, étroitement liés à l'initiation, permettent d'observer l'importance de la solidarité dans la société traditionnelle peule.

Professeure à l'Université d'Oviedo, Dominique Ninanne se penche sur un corpus de textes documentaires et littéraires récents (2022-2024) de Caroline Lamarche. Face aux traumatismes collectifs (la pandémie du coronavirus et les inondations en Wallonie de l'été 2021) et personnels (la maladie de proches), l'autrice belge se solidarise avec les victimes par l'écriture : elle raconte leurs expériences, leurs combats, leur

² Cette monographie s'inscrit dans le cadre des actions du Projet de Recherche I+D+i « SOLIDARITIES. Viajar por mundos: narrativas de La solidaridad y coaliciones en la escritura y representación contemporánea » (MCIU-22-PID2021-127052OB-100, Ministerio de Ciencia e Innovación et Agencia Estatal de Investigación).

implication, et leur donne une voix propre. L'engagement envers les personnes qui souffrent et l'ensemble du vivant est une valeur que Lamarche loue, à l'encontre de l'individualisme et du désespoir. Ses choix esthétiques (usage des pronoms, refus d'un point de vue surplombant, etc.) participent d'une écriture solidaire qui cherche à créer du commun.

Sous un angle sociologique, l'article de Virginia Iglesias Pruvost, enseignante à l'Université de Grenade, plonge dans l'expérience migratoire et les traditions de l'Afrique noire que l'autrice et activiste guinéenne Binta Ann aborde dans le roman *Le Mariage par colis* (2004). Le projet de migration se heurte à des marques d'une pseudo solidarité qui peut se révéler abusive (l'accueil de l'exilé devient exploitation) et au propre réseau de la solidarité africaine qui, au lieu d'aider l'individu à prospérer, le charge de contraintes difficilement assumables. La solidarité qui émerge malgré tout et empêche le héros de sombrer tient à la fois d'une dimension collective et communautaire (*la umma*) et d'une initiative individuelle d'entraide.

Par ailleurs, Ana Belén Soto Cano, professeure à l'Université Autonome de Madrid, s'intéresse particulièrement à l'ouvrage *Racée* (2021) de Rachel Khan, une autrice française et gambienne qui pose un regard critique sur nos sociétés, sur les tensions identitaires et sur les oppositions entre individus provoquées par les conflits du XXI^e siècle. Soto Cano met en lumière une analyse lexicale effectuée par Khan qui distingue les mots réparateurs des termes aggravants, nuisibles à la coexistence, ce qui lui permet de mettre l'accent sur la solidarité et la résistance sociale à notre époque.

Enfin, Kamory Tangara, professeur à l'École Normale Supérieure de Bamako, à propos des romans *Les Mamelles de l'amour* (2019) de l'écrivaine malienne Fatoumata Kéïta et *Contre vents et marées* (2021) de la Tchadienne Dinguest Zenaba, aborde le concept de solidarité comme un moyen de résistance aux injustices commises à l'égard de certains personnages des ouvrages susmentionnés. Tangara insiste dans son article sur le fait que les actions solidaires favorisent l'intégration sociale des individus dans la société.

Références bibliographiques

- Blais, Marie-Claude, (2008) « La solidarité », *Le Télémaque*. Vol. 33, n°1, pp. 9-24. DOI: <https://doi.org/10.3917/tele.033.0009>.
- Gefen, Alexandre, (2017) *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris, José Corti.
- Gefen, Alexandre, (2021) *L'Idée de la littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Paris, José Corti.
- Giorgi, Dominique & Valérie Saintoyant, (2018) *La solidarité en quête de sens*. Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique.
- Montes Nogales, Vicente E., Prieto López, Paola & Ángela Suárez Rodríguez, (2024) *Manifestaciones africanas de la solidaridad: textos literarios y variedad de contextos*. Zaragoza, Pórtico.
- Musso, Pierre, (2015) « La solidarité : généalogie d'un concept sociologique » in Supiot, Alain (dir.), *La Solidarité. Enquête sur un principe juridique*. Paris, Odile Jacob, pp. 93-107.
- Patricia Morales, María del Carmen, (2019) « La Agenda 2030 como ética de solidaridad » in Murillo, F. Javier & Manuela Mesa (dir.), *Actas del I Congreso Internacional Derechos Humanos, Democracia, Cultura de Paz y No Violencia*. Madrid, Demospaz, pp. 251-253. Disponible sur : <https://repositorio.uam.es/handle/10486/691747> [Dernier accès le 07 mars 2025].
- Supiot, Alain, (2015) « Introduction » in Supiot, Alain (dir.), *La Solidarité. Enquête sur un principe juridique*. Paris, Odile Jacob, pp. 7-32.